DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 1 06/05/2026 07:56:20

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 2 06/05/2026 07:56:20

Dernier spécimen connu

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 3 06/05/2026 07:56:20

Maria Reva

Dernier spécimen connu

Traduit de l'anglais (Canada) par Nathalie Bru

Dalva

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 5 06/05/2026 07:56:20

La fouille de textes et de données est interdite conformément à la Directive (UE) 2019/790.
Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle,
sans accord préalable des ayants droit. < TDM-RESERVATION : 1>.

Titre original : *Endling*
@Maria Reva, 2025

© Éditions Dalva, une marque des Éditions Robert Laffont 2026
pour la traduction française
ISBN : 978-2-487-60048-5

Conception graphique : Rémy Tricot
Photo de l'autrice : Anna Pidgorna

Éditions Dalva – 92, avenue de France 75013 Paris
info@editionsdalva.fr

À Murka, Rhyzhyk, Lucy et Gus

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 7 06/05/2026 07:56:20

Les gens ne vivent pas l'histoire, ils vivent leur vie.
L'histoire est une catastrophe qui passe au-dessus d'eux.

Chus Pato
Traduction d'Erín Moure

Franchement, je préfère exploser en plein vol
que de pondre un petit bouquin gentillet.
Je préfère hurler dans les flammes.
Vous pouvez me citer là-dessus.

Zsuzsi Gartner

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 9 06/05/2026 07:56:20

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 10 06/05/2026 07:56:20

Prologue

Dans les villes, les immeubles tenaient encore debout. Certains neufs ou récemment rénovés, d'autres en plus mauvais état, mais fonctionnels, dotés de sols, de murs, de plafonds. Quand une main ouvrait un robinet, de l'eau en coulait. Le clic d'un interrupteur, et la lumière inondait une pièce. Les parcs aussi étaient intacts, leurs pelouses d'un seul tenant. Des habitants vivaient et d'autres mouraient, un équilibre. De même pour les animaux, surtout à l'intérieur ; rares étaient ceux qui erraient dans les rues à la recherche de leurs propriétaires. Au-delà des villes : des champs. Jaunes et bruns, semés de fermes, lacérés de tranchées d'irrigation. Au-delà des champs : le ciel. D'un bleu uniforme, régulier, comme un plafond fraîchement repeint. Il n'en tombait pas grand-chose encore, si ce n'est un oiseau de temps en temps. Et un jour aussi, le morceau d'une comète, sous les yeux effarés des témoins qui, voyant l'éclair, en avaient eu le souffle coupé – avant d'applaudir le miracle dans la foulée.

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 11 06/05/2026 07:56:20

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 12 06/05/2026 07:56:20

Première partie

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 13 06/05/2026 07:56:20

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 14 06/05/2026 07:56:20

1.

La fille se faisait appeler Anastasia. Elle était terriblement jeune – trop jeune, se disait Yeva, pour participer à ces *circuits de l'amour*. Pendant qu'un célibataire ou un autre lui tenait la jambe, elle surprenait le regard insistant de cette fille, à l'autre bout de la salle de réception ou du yacht, son impassible visage rond braqué sur elle, telle la parabole d'un radiotélescope. Et, à la faveur d'un instant d'inattention de la chaperonne, de ce visage d'ordinaire lisse et éteint, comme déserté par son occupante, fusait un tressaillement, l'ébauche d'un clin d'œil, un signe. *À l'aide.* Peut-être était-elle la victime d'un trafic d'êtres humains, comment savoir ? Une fois, la fille avait suivi Yeva jusqu'au parking et l'avait regardée disparaître dans la cellule de son camping-car. Probablement qu'elle mourait d'envie d'y disparaître à son tour, d'être mise à l'abri en vitesse avant que son « interprète » zélée la rattrape et la tire loin de là par le coude.

On disait qu'elle était pieuse. Bien sûr qu'elle l'était, pauvrette. Les croyantes étaient les victimes idéales, habituées à courber l'échine sous une menace venue d'en haut. Dans le temps, Yeva aurait couru à sa rescousse, mais cette époque était révolue. Toutes ces préoccupations du quotidien qu'elle avait eues, la conservation des mollusques, l'amour, les tanks russes s'amassant à la frontière sans que personne s'en inquiète à part elle qui, selon sa famille, criait sans cesse au loup et exagérait tout, elle qui leur rabâchait les oreilles avec l'effondrement d'un écosystème ou d'un autre, elle qui gâchait toutes les fêtes, gâchait tout – même, au nom de tortues de rivière que personne ne voyait jamais, le lâcher de ballons de l'agence matrimoniale sur le Dniepr – blah blah blah. Plus rien de tout ça n'avait d'importance à présent. Même Yeva en avait soupé de Yeva.

Voici comment Yeva avait été enrôlée dans les circuits de l'amour : une blonde aux yeux bleus l'avait abordée dans une station-service un

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 15 07/05/2026 16:22

jour où elle faisait le plein de son laboratoire mobile. La femme semblait sortie de nulle part. La scène se passait dans les faubourgs poussiéreux d'une bourgade paumée, à la fin d'une autre expédition (un succès : deux survivants gastéropodes localisés). Pendant que Yeva regardait tourner les chiffres de la jauge de la pompe à diesel alimentant son réservoir qui n'en finissait plus de se remplir, la femme lui avait d'abord parlé de la pluie et du beau temps. Avant de mentionner une « opportunité » de se faire tirer gratuitement le portrait.

Quand Yeva lui avait rétorqué qu'elle ne voyait pas à quoi pourraient bien lui servir des portraits d'elle, l'inconnue eut d'abord l'air interloqué, comme si Yeva venait de refuser un ticket de Loto, avant de se reprendre aussitôt. « Pardonnez-moi, murmura-t-elle d'une voix mystérieuse (qui faisait sans doute aussi partie de son script), j'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir pensé que vous vous destiniez au mannequinat. »

Avait-elle été dépêchée par sa famille, jamais à court d'idées, pour jouer les entremetteuses ? Étaient-ils tous tombés si bas qu'ils manigançaient maintenant d'envoyer des portraits d'elle à tout prétendant viable ?

Un clic de la pompe signala que le réservoir était plein, Yeva arracha sa carte de crédit à la fente du terminal (le paiement était passé, constata-t-elle, soulagée) avant d'effectuer son tour d'entretien habituel du laboratoire mobile. Un crétin avait inscrit BONBONS GRATUITS à la bombe sur la peinture blanche de l'un des flancs. Yeva pesta à mi-voix et poursuivit son inspection. Elle était à genoux au niveau de la roue avant et avait déjà oublié la femme quand une voix lança gaiement : « Joli camping-car. Vous êtes en vacances ? »

Yeva surprit le regard que l'inconnue en talons aiguilles était en train de poser sur les tas de vêtements qui jonchaient la banquette de la cabine, le sac de couchage roulé en boule, l'appareil dentaire jauni sur le tableau de bord. Elle vit les traits de la femme s'affaisser sous l'effet de la pitié que suscitait son existence itinérante.

L'inconnue mentionna une fête organisée à l'hôtel de la ville, ce soir-là. Est-ce que ça lui dirait de venir ?

Yeva grimpa derrière le volant, à deux doigts de lui claquer la portière au nez.

« C'est gratuit pour les femmes, insista l'inconnue. Il y aura une tombola, mille dollars à la clé. » Puis elle précisa : « Des dollars américains. »

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 16 06/05/2026 07:56:20

Ce samedi-là, pour la première fois de sa vie, Yeva remporta un prix. Elle était restée jusqu'à la fin de la fête, jusqu'au tirage de la tombola à deux heures du matin, en éclusant du rosé gratuit, assise à une table déserte dans un coin de la salle, pendant que d'autres blondes aux yeux bleus en talons aiguilles, moulées dans des robes pour boîtes de nuit, se dandinaient autour d'elle sur les basses de la musique. L'hôtel : un établissement de seconde zone et complexé de l'être, à la moquette fanée ornée de couronnes et de l'acronyme VIP. Le vin avait un goût de reflux gastrique ; en ces temps joyeux déjà si lointains, Yeva, encore pleine d'espoir, se souciait de la qualité de l'alcool. Il y avait là quelques hommes, des étrangers accoutrés comme s'ils rentraient d'un match de baseball, accompagnés de leurs interprètes. Certains essayaient de lui faire la conversation en s'égosillant par-dessus les enceintes qui grésillaient à côté d'elle. Leurs interprètes s'exprimaient par gestes, invitaient Yeva à les suivre dans un endroit plus calme : le Photomaton ? Dehors ? N'importe où ailleurs que dans ce vacarme assourdissant ? Mais Yeva ne bougeait pas, elle ne prêtait aucune attention à cette soirée, qui était quoi ? Une soirée de diplomates ? Une retraite d'entreprise ? Elle gardait les yeux rivés sur son téléphone, afin de ne manquer aucune alerte venant du laboratoire. Puis la musique se tut enfin et une femme à l'allure de matrone en tailleur-pantalon bleu layette s'avança vers un pupitre branlant où elle déclina un prénom à l'ancienne, Efrosinia, avant de procéder au tirage de la tombola.

Avant les circuits de l'amour, Yeva dépendait de fonds publics et privés de moins en moins généreux au fil des années. Qui donc avait envie de financer la recherche sur des espèces fonctionnellement éteintes ? Jamais Yeva et ses pairs n'étaient les stars des sommets et galas pour l'environnement, ils étaient trop rabat-joie à toujours annoncer un combat perdu de plus, une espèce disparue de plus. Les mécènes préféraient les vainqueurs.

Et ce soir-là, pour la première fois, grâce à l'argent de la tombola, Yeva se sentit dans le camp des vainqueurs. Plus tard, elle soupçonnerait que le tirage était truqué, un appât pour les recrues débutantes et une incitation à revenir dans ces étranges soirées. Mais sur le moment, gagner lui avait remonté le moral. Et elle avait pu s'en offrir, des choses, avec mille dollars américains : un nouveau système de filtration et de brumisation à plusieurs étages, un éclairage intelligent à spectre complet avec gradation automatique, une chambre de stérilisation des sols (d'occasion, mais encore en bon état), de quoi réaliser des terrariums plus réalistes avec notamment de la mousse vivante.

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 17 06/05/2026 07:56:20

Bientôt, elle commença à accepter les rendez-vous des étrangers. Le boulot, même si elle ne l'avouerait jamais à ces chouineuses d'interprètes, était facile. Très vite, elle avait compris que l'agence matrimoniale n'attendait pas qu'elle épouse un seul de ces hommes recrutés à l'Ouest. Bien sûr, quelques-unes parmi les recrues trouveraient vraiment l'amour – on les appelait officieusement les « Aiguilles ». Mais il y avait toutes les autres, le foin de la botte dorée, simplement là pour faire masse dans les soirées, pour sortir une ou deux fois avec un homme et garantir un plus grand nombre de femmes que d'hommes célibataires. Ça ne gênait pas Yeva de servir d'appât pour l'agence, ni que sa tête soit partout sur le site. Qu'ils viennent, ces hommes, chercher leur aiguille dans la botte de foin. La traque devait faire partie du frisson, il fallait sans doute ça afin qu'ils reviennent et enchaînent les circuits. Parallèlement, les femmes comme Yeva – qu'on surnommait les « fiancées » – pouvaient elles aussi revenir et, sans enfreindre aucune règle, gagner plutôt bien leur vie. De fait, les fiancées avaient la possibilité de monnayer tout cadeau commandé par les célibataires via l'agence – abonnement à la salle de sport, cours de cuisine, bracelet à breloques personnalisé. Et, source de revenus plus fiable encore, l'interprète avait obligation de remettre la moitié de ses honoraires à la future mariée à la fin de chaque rendez-vous (règle à laquelle elles se pliaient avec un soupir condescendant, comme si elles agissaient par charité, comme si elles étaient les seules à bosser). Même si les fiancées maîtrisaient l'anglais, ce qui était le cas de Yeva et de beaucoup d'autres, les célibataires n'étaient pas autorisés à leur parler sans la présence d'une de ces intermédiaires. Quant aux applications de traduction sur les téléphones, elles étaient aussi proscrites. Qu'y avait-il de moins romantique que le tête-à-tête d'un homme et d'une femme aux yeux rivés sur leur téléphone ? Efrosinia et son équipe se désolaient de voir les applications de traduction vider l'amour transnational de sa dimension mystique. Yeva avait entendu dire que certaines prétendantes, non contentes d'accepter puis de revendre les cadeaux des hommes, les arnaquaient carrément en se faisant aussi graisser la patte par des restaurants hors de prix ou bien en prétextant un besoin urgent de soins médicaux. Mais Yeva avait fait ses comptes : le jeu n'en valait pas la chandelle. Les rencards suffisaient, à condition de faire assez d'heures, comme dans n'importe quel boulot.

En peu de temps, elle put rénover l'ensemble de son laboratoire. Installer un nouveau bac de décontamination pour tous les aliments qui pénétraient dans le camping-car, un générateur de secours, un panneau photovoltaïque pour les mois d'été, un logiciel performant qui envoyait des alertes sur son téléphone en cas de variation trop importante des

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 18 06/05/2026 07:56:20

niveaux d'humidité, de température ou de lumière. Désormais, elle sillonnait le pays à la recherche de spécimens survivants en ayant l'assurance que, lorsque son compte en banque menaçait d'être à sec, elle pouvait aller se renflouer dans une des nombreuses villes et bourgades-étapes des circuits de l'amour. Finie la paperasse chronophage qui éloignait du travail de terrain, finies les longues périodes à attendre le versement de subventions dérisoires pendant que les espèces lui glissaient entre les doigts comme du sable.

(Elle savait qu'elle aurait dû se montrer plus prudente. Qu'elle aurait dû attendre d'avoir suffisamment de fonds pour un laboratoire d'élevage avec un personnel dédié, un refuge fixe pour les populations de gastéropodes pendant qu'elle procédait aux évacuations. Elle aurait dû endurer la lenteur écrasante de la bureaucratie : remplir les dossiers de demandes de subventions, collaborer avec des laboratoires universitaires, jouer la carte du politique et ménager les égos des vieux chercheurs, dont beaucoup se référaient encore à une taxonomie de l'époque soviétique qui ne considérait même pas comme distinctes certaines des espèces les plus menacées. Si seulement il y avait eu le temps. Mais elle avait dû sortir des sentiers battus, faire cavalier seul, emporter le labo avec elle.)

Le plus grand défi de Yeva pendant ses rencards avec les célibataires : son téléphone. Les tintements incessants, les alarmes, rendaient les interprètes folles et lui valaient des regards en coin de la part des administratrices pendant les soirées ; mais Yeva se disait que ces interruptions la rendaient désirable. Comme si elles étaient la preuve d'une riche vie sociale, de l'existence d'innombrables amis et de prétendants qui se disputaient son attention. Elle-même aurait voulu y croire, d'ailleurs. Chaque fois qu'elle devait s'absenter au beau milieu d'un tête-à-tête pour aller régler les niveaux d'humidité au labo ou ouvrir une autre bouche d'aération, elle inventait une excuse. Un appel lié à un boulot normal qu'aurait eu une personne normale. Une cousine en recherche de conseil amoureux. Un bébé – le sien ! (Cette dernière excuse était l'équivalent de la bombe atomique : prompte à signer la fin non seulement de la soirée, mais aussi de toutes celles qui auraient pu suivre.) Jamais les célibataires n'auraient deviné pour quelle raison elle les abandonnait : pour les besoins abyssaux de 276 escargots.

Les escargots ! Fut un temps où elle racontait à qui voulait l'entendre combien ces créatures étaient fantastiques.

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 19 06/05/2026 07:56:20

Comment les nombreuses espèces de gastéropodes avaient évolué pour habiter n'importe où sur Terre, des déserts aux fosses sous-marines. Comment leurs branchies leur permettaient de vivre sous l'eau, et leurs poumons de vivre sur terre – et comment certaines espèces, tel l'escargot-pomme pourvu des deux, pouvaient aussi bien supporter les moussons que les sécheresses.

Comment certaines étaient capables de survivre à des températures extrêmes pour la vie humaine grâce à leur coquille réfléchissante et aux propriétés isolantes des spirales. Comment elles pouvaient sécréter un mucus créant un opercule entre la coquille et la roche qui limitait l'évaporation de l'eau et leur permettait de demeurer en sommeil pendant des années jusqu'à ce que la pluie les réveille.

Comment un escargot pouvait être à la fois mâle et femelle et se reproduire en solitaire.

Comment des tritons géants pouvaient atteindre les cinquante centimètres, alors qu'il existait des espèces d'escargotins si minuscules qu'ils contenaient dans le chas d'une aiguille.

Comment ces créatures dans leur ensemble symbolisaient la joie et la renaissance pour les Mésoaméricains, et la forme de leur coquille, le cycle de la vie.

Comment certaines rampaient sous l'eau, tête en bas, le long de la surface, en s'accrochant aux rides formées par leur propre bave, ou se servaient de bulles comme de radeaux.

Comment d'autres, semblables à des chevaliers du Moyen Âge – avec du fer dans la coquille, chair molle sous un épais blindage de métal – survivaient dans des sources hydrothermales toxiques.

Mais qu'est-ce que ça pouvait bien faire à présent ?

Peu importe si un autre escargot hawaïen périssait entre les mâchoires d'un escargot-loup de Rosy invasif.

Peu importe si la minuscule limnée cristalline drapée de gélatine, qui fut un temps l'une des espèces les plus répandues en Europe, avait disparu.

Peu importe si toutes les cinquante-trois heures, l'un des groupes d'animaux qui affichaient la plus grande diversité d'espèces au monde en perdait encore une.

Peu importe, non ?

Les escargots n'avaient pas de fourrure, ils n'étaient pas mignons. Ils n'interagissaient pas avec les humains.

Les escargots n'étaient pas des pandas – ces gros bébés empotés qui avalaient tous les budgets nationaux alloués à la conservation – ni aucun autre des représentants charismatiques de la mégafaune, tels les orques ou les gorilles. Les escargots n'étaient pas non plus des koalas à serrer

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 20 06/05/2026 07:56:21

contre soi, ils n'étaient en réalité que de vicieuses créatures infestées de chlamydia. Ils n'étaient pas non plus des loutres de mer, peluches-mascottes des aquariums qui, dans la vraie vie, attiraient vers elles les chiens en promenade sur les plages pour les noyer et les violer.

Ils étaient un craquement sous la semelle. Une petite tache sur la feuille de salade dont on se débarrassait d'une chiquenaude. À peine plus que des limaces. Un genre biologique, *les gastéropodes*, au nom tristement insignifiant : estomac-pied. Un animal bête et lent. Ceux des régions boisées que Yeva essayait de sauver n'étaient même pas colorés.

Oui, les escargots n'étaient que ça : des escargots.

Sur les formulaires de demande de subventions, avant qu'elle ne s'autofinance avec les circuits de l'amour, Yeva racontait le cycle du calcium et le rôle central que jouaient les mollusques terrestres dans sa régulation. Elle parlait des dindes qui, pendant la gestation de l'œuf, cherchaient délibérément à consommer des escargots comme on cherche à consommer des vitamines en comprimés. Du rôle des gastéropodes dans la décomposition du bois. De leur mobilité réduite et de leur sensibilité aux changements environnementaux qui faisaient d'eux des baromètres de la santé d'un biome. Les oiseaux et les insectes pouvaient voler, et involontairement pondre dans des zones reculées où leur progéniture ne pourrait pas survivre, mais les escargots, eux, étaient sédentaires. C'était par eux qu'on savait quel ravin préserver, dans quel segment de forêt se trouvait le noyau de leur espèce, et celui de beaucoup d'autres.

Mais ça n'était pas pour cela que Yeva les aimait. Même s'ils avaient été inutiles, purement décoratifs, elle aurait passé au peigne fin chaque feuille et chaque brin d'herbe pour les trouver. Elle pouvait demeurer des heures à les observer dans ses terrariums, des heures où le flux de ses pensées ralentissait, où sa tête se vidait. Et lorsqu'elle relevait les yeux, le monde lui semblait séparé d'elle, un film comiquement lancé en accéléré, qu'elle pouvait débrancher.

Pendant sa première année aux circuits de l'amour, quand les célibataires lui demandaient quel était son travail et qu'elle se trouvait exceptionnellement d'humeur à répondre, elle présentait ça comme une mission de sauvetage. Elle arrachait des escargots en voie de disparition de leurs habitats naturels menacés et redynamisait leur population en

DERNIER_SPECIMEN_CONNU_CC24_PC.indd 21 06/05/2026 07:56:21